

Stabat Mater

Choeur final



Notre Dame des Douleurs.

Antonio Caldara (Venise 1670 - Vienne 1736)

Soli Deo Gloria 2013



Antonio Caldara

Compositeur italien de musique baroque né à Venise probablement en 1670 et mort à Vienne le 28 décembre 1736

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui qu'à son époque, Antonio Caldara fut un modèle de composition pour les géants tels que Jean Sébastien Bach ou Georg Philipp Telemann. Son œuvre circulait en Europe entière : Joseph Haydn chanta ses œuvres à la Maîtrise de Saint Étienne à Vienne, Mozart cita ses canons dans ses compositions, Beethoven utilisa ses œuvres comme leçons de contrepoint... Antonio Caldara jouissait d'une réputation exceptionnelle dûe notamment à ses œuvres

vocales, réputation grâce à laquelle ce vénitien finit sa vie comme Vice Kapellmeister à la cour impériale de Charles VI à Vienne.

Charles Burney écrit dans son *History of Music* : "Caldara fut un des plus illustres professeurs à la fois pour la musique d'église et de scène que l'Italie ait donné. Aucun compositeur d'oratorios antérieur à Haendel n'a atteint un tel niveau de perfection dans l'écriture pour chœur"

VENISE : les années d'apprentissage

Une telle maîtrise de la musique vocale pouvait se développer uniquement sur la source même de l'art vocal baroque, à Venise. Foyer de l'art lyrique depuis l'ouverture du premier théâtre public d'opéra, le *Teatro San Cassiano* en 1637, Venise est un des centres du baroque musical.

1670 : Antonio Caldara naît dans une famille de musiciens et intègre rapidement la maîtrise de la Basilique San Marc, où il apprend les techniques du chant (contralto) et du violoncelle (*viola da spalla*, *viola*, *violoncino*). Dès son plus jeune âge, il est enregistré comme membre de plusieurs guildes de musiciens à Venise, et sa première apparition publique est la création de son premier opéra *L'Argeneen* **1689**.

Années 1690 : Caldara continue à s'affirmer comme compositeur et musicien indépendant ; de cette époque date le seul recueil de musique de chambre instrumentale du compositeur, deux volumes de sonates en trio sur le modèle de Corelli, opus 1 et 2, et douze cantates op.3, ainsi que deux nouveaux opéras (*Il Tirsi* et *La promessa serbata*) et plusieurs oratorios (*Il Trionfo della continenza*, *Il ricco epulone*, et peut-être *Maddalena ai piedi di Cristo*), dont il composera une quarantaine dans sa vie.

L'oratorio est arrivé à Venise dans les années 1660 et était exécuté de novembre au Carême, le plus souvent par les chanteurs de *Santa Maria della Consolazione*, avec Giovanni Legrenzi, maître de chapelle à San Marco, comme principal compositeur. Même si aucun document officiel ne confirme la relation entre Caldara et Legrenzi, l'influence de ce dernier sur le travail de composition de Caldara est considérable dans trois genres de prédilection de notre compositeur : opéra, oratorio et cantate. En **1699**, Caldara est nommé *maestro di capella da chiesa e da teatro* à la cour de Ferdinando Carlo de Gonzague, duc de Mantoue, position que tenait Monteverdi 90 ans auparavant. Le duc de Mantoue aimait passionnément les productions opératiques très coûteuses et de grande envergure. Caldara y passera sept ans. On ne sait que peu de choses sur sa création pendant cette période, les vestiges qui nous sont parvenus sont peu nombreux. Finalement, les mésaventures de son mécène finissent par pousser Caldara à se diriger vers Rome.

ROME : un premier feu d'artifice créatif

Le baroque musical a émergé dans différentes cités de l'Italie pour conquérir l'Europe. Rome avait une place particulière dans le soutien des arts, en raison des besoins artistiques du Pape et du Vatican, plus de 80 églises, et une concentration exceptionnelle de riches familles d'aristocrates, comme les Ottoboni, Pamphili, Colonna ou Ruspoli, qui ont nourri une créativité musicale hors du commun. Les grandes familles, dont nombreux cardinaux, organisaient les *conversazioni*, réunions où l'on venait discuter, jouer aux jeux de société et écouter de la nouvelle musique, très souvent les cantates et les sérénades. Rome et sa vie musicale représente un carrefour incontournable pour les compositeurs et les musiciens baroques, ainsi peut-on y trouver Georg Friedrich Handel, Alessandro et Domenico Scarlatti, Cesarini, Bernardo Pasquini, Arcangelo Corelli, Stradella, certains parmi eux ont certainement croisé la route de Caldara. Les fameuses réunions musicales chez les Ottoboni ont vu programmé pendant le Carême de **1708** l'oratorio de Caldara *Il martirio di Santa Caterina*, probablement sous la direction de Corelli.

Fuyant les armées autrichiennes qui sont aux portes de Rome, Caldara est accueilli à la cour d'Espagne où il attirera l'attention de deux de ses futurs patrons : Charles III d'Espagne (le futur empereur Charles VI) et Francesco Maria Ruspoli.

Dès son retour à Rome en **1709**, Ruspoli engage Caldara comme *maestro di cappella*. Pendant cette période de stabilité il compose notamment 150 cantates pour soliste, quatre opéras et neuf oratorios.

Les habitudes musicales à Rome furent très différentes des vénitiennes. L'interdiction papale des opéras en public a stimulé une importante production d'oratorios destinés aux cercles privés. Dans le même temps, à Venise, le monde musical tournait autour de quelques institutions et fêtes publiques, tandis qu'à Rome, les pratiques furent plus diversifiées et la musique instrumentale jouait un rôle plus important, d'où la présence d'orchestres plus grands et plus talentueux. De cette époque datent les cinq cantates *Per la Notte de Sanctissimo Natale, Vaticini di Pace*, des motets à deux et trois voix op.4 qui sont les dernières œuvres publiées du vivant de Caldara.

VIENNE : un nouvel épanouissement

En **1715** Caldara obtient le poste tant désiré de *Vice-Kapellmeister* auprès de Charles VI à la cour de Vienne, position qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie.

Caldara arriva à la cour de Vienne pendant une période de faste culturel, les empereurs Joseph Ier et Charles VI soutenant toute forme d'art. Les deux furent bons musiciens et grands admirateurs de la culture italienne. De plus, la musique jouait un grand rôle d'apparat pour le pouvoir impérial, notamment via la Hofkapelle, qui reflétait les goûts musicaux de la cour et de l'époque à Vienne.

La cour impériale avait un protocole musical bien défini pour toutes les occasions solennelles, liturgiques comme profanes, dont nous gardons de nombreux témoignages : les opéras pour les galas, les oratorios pour la chapelle impériale, ainsi que la musique d'église. Inspiré par la stabilité de sa situation à Vienne, Caldara composa 34 opéras et 25 oratorios, et pour la musique liturgique, ses œuvres comptent une centaine de messes, et au moins le double de différentes petites formes liturgiques. Si un compositeur comme Fux fut à l'origine du style musical viennois de cette époque, Caldara fut celui qui a constitué un répertoire inspiré destiné à la Hofkapelle et l'Empereur tenait notre compositeur en très haute estime. Caldara compose activement pratiquement jusqu'à la fin de sa vie le 28 décembre **1736**, quatre ans avant la mort de Charles VI qui a mis fin à une période faste dans l'histoire de Vienne

La production de Caldara est considérable (plus de 3 000 œuvres) dans tous les domaines et formes musicales : musique religieuse (messes, cantates, motets, 32 oratorios), instrumentale (symphonies) et lyrique (87 opéras, des madrigaux), etc. Cette œuvre a influencé l'école de Mannheim ainsi que Haydn et Mozart.

Suzana Kubik



Soli Deo Gloria

Stabat Mater

Choeur final

Antonio Caldara (1670 - 1736)

$\text{♩} = 90$

1

Soprano

Fac ut a - ni-mae do-ne - tur pa-ra-di-si glo -

Alto

Fac ut a - ni-mae do -

Tenor

Bass

Orgue

5

S. *ri - a, pa-ra-di-si glo - ri - a, pa-ra-di-si glo - ri -*

A. *ne - tur pa-ra-di-si glo - ri - a,*

T. *Fac ut a - ni-mae do-ne - tur pa-ra-di-si*

B. *Fac*

Org.

10

S. *a, Fac ut a - ni-mae do-ne -*

A. *pa-ra-di-si glo - ri - a, pa-ra-di-si glo - ri - a,*

T. *glo - ri - a, pa-ra-di-si glo - ri - a,*

B. *ut a - ni-mae do - ne - tur pa-ra-di-si glo -*

Org.

15

S. - tur pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo - ri - a,

A. pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo - ri - a, glo - ri - a,

T. pa - ra - di - si glo - ri - a, Fac ut

B. - ri - a, pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo - ri - a,

Org.

S. Pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo - ri - a,

A. Fac ut a - ni - mae do -

T. a - ni - mae do - ne - tur pa - ra - di - si glo - ri - a,

B. Fac ut a - ni - mae do - ne - tur pa - ra - di - si glo - ri -

Org.

20

S. fac ut a - ni-mae do - ne - tur pa-ra-di-si glo - ri-a, glo -

A. ne - tur pa-ra - di - si glo - ri-a, pa-ra-di-si glo - ri -

T. Pa-ra-di-si glo - - - -

B. a, Fac ut a - ni-mae do - ne - tur pa - ra - di - si glo - ri-a,

Org.

25

S. - ri - a, Fac ut a - ni-mae do - ne - tur pa - ra - di - si,

A. a, pa-ra-di - si glo - ri-a,

T. - ri - a, Pa-ra-di-si glo - ri - a, Pa-ra-di-si

B. glo - ri-a, Fac ut a - ni-mae do - ne - tur

Org.

30

S. Pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si

A. pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo -

T. glo - ri - a, fac ut a - ni - mae do - ne - tur

B. pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo - ri - a, pa - ra - di - si glo -

Org.

35

S. glo - - - ri - a, A - men, A - men.

A. - - - ri - a, A - men, A - men.

T. pa - ra - di - si, pa - ra - di - si glo - ri - a, glo - ri - a, A - men, A - men.

B. - - - ri - a, A - men, A - men.

Org.